

## Le CEAD a vingt ans

## Les belles soeurs du théâtre



Louise Dussault

**A** quoi bon fêter un anniversaire si l'on n'y inclut pas une part de souvenir? Au service de l'écriture théâtrale québécoise, le CEAD s'est vu tour à tour diffuseur, porte-parole, conseiller, animateur...partenaire toujours attentif à la dramaturgie de chez nous. Il compte actuellement plus de cent membres, certains connus et même illustres - des femmes pour près de la moitié. Mais, sur la scène publique, les femmes ont-elles toujours été présentes, connues, reconnues, jouées? Au Projet Camille Claudel, notre groupe de création théâtrale, la curiosité et la nécessité d'y regarder de plus près nous ont amenées à monter un collage de textes d'auteures québécoises. À l'issue d'une première étape - lecture des programmes de saisons théâtrales, de dictionnaires littéraires, de pièces - que retenions-nous d'une recherche plutôt modeste?

De 1900 à 1950, les femmes québécoises sont à peu près absentes de l'écriture publique: on les retrouve à la maison, à l'hôpital ou à l'école, mais rarement à leur table de travail. Et si certaines s'imposent dans l'art de la chronique, par exemple, elles s'effacent le plus souvent derrière la protection d'un pseudonyme.

Puis, surgissent les Françoise Loranger, Anne Hébert et Marie-Claire Blais. Leur écriture intérieure, parfois tourmentée, liée au questionnement humaniste, réfléchit assez bien la grande noirceur dont elles sont tributaires. Au début de ces années

en «isme» - nationalisme, existentialisme, athéisme, féminisme -, l'effervescence socio-politique du Québec donne aux artistes ce sentiment du «tout est possible». Au théâtre comme ailleurs, les femmes s'affirment, s'affichent; non plus seulement comme actrices mais comme auteures, metteuses en scène ou directrices.

Ces femmes d'alors qui osent la parole théâtrale - Odette Gagnon, Denise Boucher, Pol Pelletier, Jovette Marchessault... -, que veulent-elles à travers les mots? Veulent-elles prouver quelque chose, s'exorciser, prendre un certain pouvoir? Peu importe, elles écrivent; et il est de toute importance et de toute urgence qu'elles le fassent!

Ces auteures parlent délibérément d'elles, des femmes et de leur vécu contemporain. Elles inventent des personnages en pleine implosion émotive, en rage intérieure et en exigence radicale vis-à-vis du monde extérieur. Elles inscrivent à pleines pages les oppressions reconnues mais si peu combattues par nos sociétés. Dans cette dramaturgie féminine, on assassine le trio infernal des personnages mère-putain-vierge pour faire place à des héroïnes, des mythes, des images vers lesquelles nos personnages peuvent tendre; on fouille l'histoire à la recherche d'un imaginaire trop longtemps contenu. Les spectacles-témoignages, les *one-woman-show* et les créations des années 70 - Louise Dussault, Jocelyne Goyette, le Théâtre des cuisines... - imposent un discours personnalisé et une vérité dramatisée du quotidien; ce miroir s'avère nécessaire à l'évolution de notre théâtralité.

La parole théâtrale des femmes est souvent dure et provocante; pourtant, les Jacqueline Barrette et Clémence Desrochers nous ont depuis longtemps indiqué la force de l'humour. Mais au théâtre, il nous a d'abord fallu crier, hurler, pleurer, nous plaindre, dénoncer avant de pouvoir parler librement, rire, rêver à voix haute. Il nous a fallu tout ce temps pour oser prendre volontairement un plaisir réel et profond à cet

acte d'écriture. Écriture qui n'est plus seulement réaction mais qui, aujourd'hui, devient proposition.

Les années 80 consacrent cette affirmation féministe par une véritable marée haute de jeunes auteures. Elles sont de partout: d'Abitibi, de Québec, du Bas-du-fleuve - Jeanne-Mance Delisle, Marie Laberge, Jocelyne Beaulieu. Elles oeuvrent partout: à la télé, en théâtre d'été ou en



Marie Laberge



Élizabeth Bourget

théâtre pour l'enfance et la jeunesse, dans les institutions ou en autogestion - Marie-Francine Hébert, Suzanne Aubry, Maryse Pelletier, Élizabeth Bourget, Michèle Allen. Elles écrivent de façon réaliste ou lyrique; elles cherchent et recherchent de nouvelles avenues littéraires afin de créer des oeuvres fortes, signifiantes, personnelles.

Le 10 mars 1986, à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, Jasmine Dubé, Marie Adam et moi-même, Lise Roy, appuyées par Danièle Lévesque, nous lirons des passages de cette oeuvre théâtrale. Nous dirons les mots de beaucoup d'entre elles et, faute de les nommer toutes, nous partagerons avec vous une partie de cette richesse écrite au féminin, afin qu'elle soit consignée dans nos mémoires pour le plaisir et pour l'avenir. ✂

**Lise Roy** est femme de théâtre, membre du Projet Camille Claudel, un personnage qu'elle a incarné sur scène en 1984, et 1985 dans une mise en scène de Geneviève Notebaert.

Jeanne-Mance Delisle

Clémence Desrochers

